

CAUSES PROFONDES DU RACISME

Selon Merriam-Webster , le « racisme » est la croyance selon laquelle l'origine ethnique d'une personne est un « déterminant fondamental » de ses traits et de ses capacités. Dans la réalité, cela a donné naissance à des croyances persistantes et insidieuses sur des races supérieures et inférieures. Le racisme est également l'« oppression systémique » d'un groupe racial, conférant à d'autres groupes un avantage social, économique et politique. Ces deux définitions sont importantes dans cet article, qui aborde dix causes profondes du racisme (notamment envers les personnes noires) aux niveaux systémique et individuel.

Cause n°1 : La cupidité et l'intérêt personnel

De nombreux experts estiment que les croyances racistes ont été développées pour justifier l'intérêt personnel et la cupidité. Pendant près de 400 ans, les investisseurs européens ont réduit des populations en esclavage grâce à la traite transatlantique des esclaves afin de soutenir les industries colossales du tabac, du sucre et du coton dans les Amériques. L'esclavage était moins coûteux que la servitude pour dettes ; il s'agissait donc d'une décision commerciale, et non d'un reflet de haine ou de sectarisme.

Chesapeake , où l'on cultivait du tabac, en est un bon exemple. Pendant un temps, les propriétaires terriens employaient des serviteurs sous contrat, la plupart étant des jeunes hommes qui signaient un contrat de 4 à 7 ans. Les serviteurs étaient exploités pendant leur contrat, mais une fois leur contrat terminé, ils étaient libres. Les premiers Africains , dont certains travaillaient comme serviteurs sous contrat, arrivèrent probablement en 1619. Cependant, dans les années 1660, le nombre de serviteurs sous contrat venus d'Europe diminua, si bien que les propriétaires de plantations de tabac commencèrent à recourir à l'esclavage pour générer des profits. Comment justifier la possession d'autres êtres humains ? Les défenseurs de l'esclavage avaient une liste de raisons racistes , affirmant que l'esclavage faisait partie du plan de Dieu, qu'il « civilisait » les Noirs et que certaines races étaient si inférieures qu'elles étaient destinées à l'esclavage. Comme l'écrivait Preston Tisdale dans une tribune pour CTPost, « la diabolisation et la déshumanisation des Afro-Américains devaient être suffisamment fortes pour masquer les horreurs de l'esclavage ». Le racisme s'est certainement révélé puissant.

Cause n°2 : Le racisme scientifique

Si beaucoup affirment que l'ignorance engendre le racisme, certains des esprits les plus brillants de l'histoire étaient à l'origine d'idées racistes. Vers la fin du XVIIIe siècle, la science a remplacé la religion et la superstition comme autorité intellectuelle. De la même manière que les scientifiques ont commencé à catégoriser les animaux et les plantes, ils ont également commencé à catégoriser les humains. En 1776, le scientifique allemand Johann Fredrich Blumenbach a classé les humains en cinq groupes, plaçant les « Caucasiens » ou « race blanche » au premier rang. Au milieu du XIXe siècle, Samuel George Morton a postulé que la taille du cerveau était liée à l'intelligence. Il a conclu que les Blancs avaient un crâne plus grand et étaient donc intellectuellement supérieurs. Bien que les textes scientifiques ne soient pas

largement diffusés à cette époque, les idées de Morton ont réussi à se diffuser dans des publications accessibles, comme des périodiques bon marché.

Le racisme scientifique n'a fait que s'accroître au fil des ans. Les nazis se sont largement appuyés sur les classifications, l'eugénisme et autres théories racistes bidon pour justifier leur génocide. Bien qu'il ne soit plus tenu en haute estime, le racisme scientifique perdure encore aujourd'hui grâce à des groupes comme le Pioneer Fund, qui soutient des publications traitant des différences d'intelligence liées à la race.

Cause n°3 : Politiques discriminatoires

Les politiques discriminatoires fondées sur la race renforcent les croyances racistes. Elles envoient à la société le message que certaines personnes, du simple fait de leur origine ethnique, ne méritent pas le même traitement ni les mêmes opportunités que les autres. Les gouvernements invoquent diverses justifications, comme la sécurité naturelle ou la santé publique, que beaucoup ne remettent jamais en question. Peu importe que ces justifications soient fondées sur la réalité.

La législation sur le logement en est un parfait exemple. Aux États-Unis, des réglementations ont empêché les Noirs d'accéder à la propriété dans certains quartiers pendant des décennies, les reléguant à des logements de moindre qualité et les empêchant d'accumuler des richesses. Ce processus, qui consiste à fournir des logements aux familles blanches, de la classe moyenne et de la classe moyenne inférieure, tout en excluant les Noirs américains et les autres Américains de couleur, est connu sous le nom de « redlining ». L'Administration fédérale du logement (FHA) pensait que si les Noirs américains achetaient des maisons en banlieue ou à proximité, la valeur des propriétés chuterait. La FHA ne disposait d'aucun élément factuel pour étayer cette affirmation. Ce redlining a eu des conséquences qui résonnent encore aujourd'hui, notamment un écart de richesse entre les générations et des croyances racistes à l'égard des Noirs.

Cause n°4 : Représentation dans les médias

La façon dont les médias représentent les personnes de différentes origines ethniques dans les livres, à la télévision, au cinéma et dans la musique a un impact considérable sur la perception que la société a de la race. Si les médias reflètent des points de vue culturels, ils façonnent également la culture et inculquent des croyances racistes aux jeunes et aux nouveaux arrivants. À titre d'exemple, lors d'une table ronde en 2020 sur l'influence des médias sur les perceptions du racisme, un étudiant diplômé de l'UNLV en travail social et journalisme a expliqué que les nouveaux immigrants sont souvent d'abord présentés aux Noirs comme des criminels ou des victimes d'abus policiers. Cette représentation médiatique négative peut convaincre les immigrants de se tenir à l'écart des Noirs pour leur sécurité.

Le racisme dans les médias n'est pas toujours malveillant, mais il a des effets extrêmement négatifs, quelle que soit l'intention. Par exemple, les Noirs sont surreprésentés dans les reportages médiatiques sur la pauvreté et l'aide sociale. Cela affecte l'image que les Noirs ont d'eux-mêmes ainsi que la perception que la société leur porte.

Cause n°5 : Un désir de « maintenir la paix »

Le racisme persiste souvent parce que « maintenir la paix » ou maintenir l'ordre public est plus important que le changement. Dans son livre « Stamped from the Beginning », Ibram X. Kendi écrit que les idées racistes aux États-Unis ont longtemps étouffé la résistance aux inégalités raciales. Lorsque les gens croient à des choses racistes – comme le fait que les Noirs sont naturellement plus violents et dangereux –, ils ne sont pas perturbés par les brutalités policières ou l'incarcération de masse. Ils les croient justifiées.

Même ceux qui sont (soi-disant) en désaccord avec les idées racistes peuvent se focaliser sur le « maintien de la paix » alors qu'un véritable changement nécessite de troubler la situation. Dans une déclaration de 1963, huit ecclésiastiques de l'Alabama ont qualifié les manifestations contre l'injustice raciale d'« imprudentes et inopportunes ». Ils ont demandé à la communauté noire de retirer son soutien aux manifestations et de « s'unir localement pour œuvrer pacifiquement ». Le Dr King a répondu dans la célèbre « Lettre de la prison de Birmingham », qui inclut une critique virulente du « modéré blanc », que King décrit comme « plus dévoué à l'ordre qu'à la justice » et qui préfère une « paix négative, c'est-à-dire l'absence de tension, à une paix positive, c'est-à-dire la présence de la justice ».

Cause n°6 : Les « bonnes » personnes qui ne contestent pas le racisme

Les idées racistes prospèrent lorsque les « bonnes » personnes refusent d'en parler. Si beaucoup ne sont pas d'accord avec le racisme, ils ne l'affrontent pas de front, ce qui les rend mal préparés à en reconnaître toutes les formes. Ce problème est ancien aux États-Unis. Les abolitionnistes blancs ont peut-être lutté pour l'abolition de l'esclavage, mais ils n'ont pas attaqué les lois et les croyances qui empêchaient les Noirs d'être des citoyens américains à part entière et égaux. Nombre d'entre eux ont même contribué au racisme, considérant encore les Noirs comme inférieurs, sans pour autant être inhumains au point de mériter l'esclavage. Le Nord, qui se voulait progressiste par rapport au Sud, a été le théâtre de nombreux crimes haineux.

Cause n° 7. Ne pas reconnaître le racisme en soi

Aux États-Unis, par exemple, les gens ont du mal à reconnaître le racisme en eux-mêmes. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène, notamment l'incapacité du pays à reconnaître son héritage raciste et le mythe persistant selon lequel le daltonisme est le meilleur moyen de mettre fin au racisme. Nombreux sont ceux qui, bien intentionnés, pensent qu'en se contentant d'« aimer tout le monde » et en ignorant la race, ils ne pourront jamais être racistes. Ils tombent souvent dans le piège selon lequel, tant qu'ils ne portent pas de cagoule blanche ou n'emploient pas d'insultes racistes, ils sont hors de cause. Or, croire à des platitudes comme « Je ne vois pas la race » ou « Toutes les vies comptent » revient à ignorer l'histoire et à prétendre que les États-Unis ont surmonté tous leurs problèmes raciaux.

Cause n°8 : Liens communautaires

Pour les individus, nouer des liens avec des personnes partageant les mêmes convictions raciales peut renforcer les pensées racistes. Par exemple, si une personne grandit entourée de membres de sa famille ou d'amis racistes, elle partagera probablement ces convictions. Elle répétera des blagues racistes, adhèrera aux mêmes stéréotypes et recherchera d'autres personnes qui partagent ses convictions. Même si elle commence à douter de ses anciennes opinions ou à subir les effets négatifs de son racisme, les liens communautaires et la peur de l'isolement peuvent l'empêcher de changer d'avis.

Sortir de sa chambre d'écho peut être bénéfique. Dans une étude portant sur des données provenant de 46 pays, les chercheurs ont constaté que les personnes vivant dans des lieux plus diversifiés ont un sentiment d'appartenance plus fort (elles se perçoivent plus semblables que différentes) que celles vivant dans des lieux moins diversifiés. Il existe également des organisations comme Life After Hate qui aident les anciens extrémistes à vivre une vie plus heureuse et plus saine.

Cause n°9 : Jugements rapides et inconscients

On juge facilement les autres en fonction de leur apparence, de leurs vêtements, de leur façon de parler et d'autres caractéristiques physiques. Ce n'est pas forcément honteux, car nous sommes programmés pour juger rapidement notre environnement afin de rester en sécurité. Notre cerveau utilise également ces jugements comme des « raccourcis », car il est très difficile de rassembler une masse d'informations avant de prendre une décision. Cependant, les humains ne portent pas de jugements en vase clos. Des facteurs comme les préjugés inconscients, notre éducation, le type de médias que nous consommons, etc., influencent notre perception des autres.

En raison de la persistance des croyances racistes dans la plupart des sociétés, il est facile de catégoriser des groupes entiers de personnes comme « paresseuses », « violentes », « bruyantes », etc. Parfois, ces généralisations ne sont pas forcément négatives, comme le stéréotype fréquent des Asiatiques aux États-Unis, souvent qualifiés d'« intelligentes ». Cependant, toute généralisation fondée sur l'origine ethnique est néfaste. Lorsqu'elles ne sont pas remises en question, ces jugements rapides ont un impact significatif sur la manière dont les gens sont traités et sur les opportunités qui leur sont offertes.

Cause n°10 : la recherche de boucs émissaires

La société cherche toujours un bouc émissaire lorsque les choses vont mal et, face à des difficultés personnelles, les individus peuvent rejeter la faute sur les autres plutôt que sur eux-mêmes. Historiquement, les minorités raciales (et souvent religieuses) sont accusées. Par exemple, lorsqu'une personne se voit refuser un emploi, elle peut dire : « C'est parce que je suis blanc. Les minorités décrochent toujours les emplois. » Chercher un bouc émissaire peut mener à la violence. La « théorie du grand remplacement » en est un parfait exemple. Cette croyance raciste prétend que les immigrants non européens « remplacent » les Blancs partout dans le monde. Quelques fusillades de masse – comme celles de Christchurch (Nouvelle-

Zélande), d'El Paso (Texas) et de Buffalo (New York) – ont été perpétrées par des hommes qui croyaient à cette théorie.